

MIGRATIONS ECONOMIQUES

Chantal CHANSON-JABEUR*

INTRODUCTION

Cette publication sur «les migrations africaines, changement de perspectives» vient à point nommé. En effet, depuis quelques années, les migrations intra et inter-africaines se sont modifiées, qu'il s'agisse des itinéraires des migrants, des destinations ou des objectifs. Cet ouvrage pointe et analyse ces modifications profondes et tente d'appréhender les causes et l'ampleur des phénomènes.

Le présent volume s'attache à mettre en relation le développement et la migration, et pour ce volet, les aspects de la migration économique. Les textes réunis dans ce chapitre «Migration économique» développent et analysent des situations à des échelles très différentes, c'est-à-dire, au niveau local, qui va de l'unité de la wilaya, Tlemcen en l'occurrence (A.Touil), à l'échelle régionale, le Maghreb (M. Bellataf et B. Arhab) au contexte intercontinental, Afrique et Chine (A.Djenane). Chacun aborde également la problématique de façon assez différenciée.

Abdelmadjid DJENANE, de l'Université de Sétif, étudie la migration chinoise en Afrique et une des questions centrales pour l'auteur est de comprendre ou de déceler si la migration chinoise et ses supports ou conséquences en matière d'équipements des pays africains relève d'une volonté «d'investir» le continent africain et qui révélerait en l'occurrence un comportement de type néocolonial, ou s'il s'agit plutôt d'un esprit de solidarité auprès de pays plus démunis en référence à la charte des pays non alignés. C'est une vaste question!

L'auteur souligne la difficulté de quantifier la migration chinoise en Afrique et notamment en Algérie, mais apporte néanmoins des éléments de quantification. Il essaie de caractériser cette migration par rapport à l'ensemble africain même si cela pose quelques difficultés, entre autres liées à l'absence de sources disponibles. Ce qui caractérise et ce qui explique en partie cette affluence migratoire chinoise dans les

* Professeure, Laboratoire SEDET (Sociétés en développement : études transdisciplinaires)
Université Paris 7 Diderot – Paris- France.

pays africains, c'est que l'aide publique accordée par l'Etat chinois aux pays africains induit systématiquement que les infrastructures prévues dans cette aide doivent être réalisées par les entreprises chinoises elles-mêmes qui n'emploient quasiment pas de main d'œuvre africaine ou locale.

Sur le pourquoi de cette immigration, l'auteur rappelle que la modernisation par la mécanisation de l'agriculture chinoise et la restructuration industrielle notamment, dégagent un surplus de main d'œuvre qu'il faut employer et pour laquelle il faut trouver des débouchés.

Globalement, A. Djenane considère plutôt positivement la migration chinoise en Afrique et la pénétration économique de la Chine en Afrique, elle sortirait l'Afrique de sa marginalisation par rapport aux autres continents.

Ahmed TOUIL, de l'Université de Tlemcen, présente quant à lui les réalités économiques et les mouvements migratoires dans la wilaya de Tlemcen. Dans ce travail, l'auteur tente de démontrer l'impact du développement sur la migration, mais aussi la contribution de la migration au processus de développement. Il tente également de quantifier l'attractivité d'une ville et son incidence sur la migration dans une zone frontalière.

Le travail présenté a été élaboré à partir d'une enquête menée par des étudiants-doctorants natifs des villes frontières et ce, sur la base d'un questionnaire mettant en relation « développement/migration » qui révèle, ce qui est intéressant, que les flux de fonds sont dans les deux sens.

L'auteur considère finalement qu'il n'y a pas de corrélation entre migration et développement car les envois de fonds des migrants servent essentiellement à des biens de consommation courante et non pas à financer des projets structurants.

Dans cette région, la relation migration/développement dépend de la croissance économique et de l'effet frontière, l'élément frontière aidant ou favorisant la migration irrégulière. En fait, d'après l'auteur, plus l'Etat investit dans le développement et les équipements routiers, plus la région concernée attire des migrants et plus particulièrement des migrants de « transit » et clandestins et a pour corollaire, la croissance du parc automobile.

Quant à *Mattouk BELATTAF* et *B. ARHAB*, de l'Université de Béjaïa, ils étudient les migrations et le marché du travail dans le

bassin méditerranéen et leurs impacts sur les économies, notamment au Maghreb. Les auteurs fournissent abondance de données chiffrées sur le plan démographique, entre autres, et présentent les caractéristiques socio-économiques des pays méditerranéens ; ils décrivent également les différentes politiques migratoires dans les pays du bassin méditerranéen en dégagant la nécessaire complémentarité entre les deux rives, liée au vieillissement des populations au Nord et les aspirations légitimes des populations jeunes et défavorisées au Sud.

L'analyse du marché du travail révèle des tendances très contrastées entre les pays du Nord et ceux du Sud du bassin et met à nu des niveaux de développement très différents. Les auteurs ne manquent pas de rappeler toutes les instances et initiatives ayant en charge les questions migratoires dans la Méditerranée. Ils développent également les différentes formes ou vocations des migrations (de main d'œuvre, de compétences, clandestines et même les demandeurs d'asile). Ils abordent également l'impact de la migration sur les pays d'origine (régulateur du marché de l'emploi, transfert de revenus) et sur les pays d'accueil (démographie, marché de l'emploi). Les phénomènes de retour des migrants sont également abordés au niveau des pays d'origine tout comme le développement croissant des migrants-entrepreneurs dans les pays d'accueil, et dont une des explications fournies serait d'éviter la discrimination dans l'accès au travail.

En conclusion, il est à souligner cependant que les informations fournies dans les différents textes notamment sur la migration étrangère, et sur la migration chinoise en Algérie et dans la wilaya de Tlemcen sont différentes notamment au niveau des ratios proposés : nombre de travailleurs chinois/nombre de travailleurs nationaux employés, ce qui s'explique par l'origine des sources d'une part, et par le problème d'échelle d'autre part.

Toujours à propos de la migration chinoise, les avis des auteurs sont partagés puisque l'un d'eux tend à démontrer que la migration chinoise produit du développement alors que le second auteur, au contraire, pense que la migration ne produit pas de développement et ce dernier inverse d'ailleurs la question de l'impact du développement sur la migration.